

cercueil de la croix et des prières chantées, dans la boue et sous les brouillards aussi bien que par le soleil le plus dévorant. Le spectacle de la mort gêne notre génération élevée au sensualisme ; comme les signes religieux offusquent les sectes ennemies de toute religion, comme les contributions pécuniaires nécessaires à l'entretien du culte tentent les spéculateurs qui croient y voir un nouvel appât pour dénicher des actionnaires.

L. MOREL DE VOLEINE.

*Post scriptum.* — Je m'aperçois que j'ai sauté à pieds joints sur un certain nombre de tableaux importants. La distraction est permise à condition de ne pas en abuser. Je m'en tirerai cette fois au moyen d'une soudure. Quand la *Revue* sera tirée et distribuée, on me signalera d'autres oublis et il ne sera plus temps. Hélas ! on vieillit, on baisse, le travail devient lent et l'attention se fatigue.

J'ai donc oublié, tout net, une des meilleures choses de l'exposition, sinon la meilleure, la *Mauvaise conscience*, par M. *Litschauer*. Cela nous vient de Dusseldorf. Le titre me semble obscur et demande un commentaire. Peu importe, je n'ai à voir là qu'un intérieur tel que les Flamands en produisaient au temps de leur splendeur. Le fini du dessin lutte avec le charme du coloris. C'est un fabricant de faux bijoux ou un usurier, ou un prêteur sur gages, tout ce que l'on voudra ; en réalité, un prétexte pour étaler dans une chambre mystérieuse des outils, des armes, des vases, objets présentant des formes variées heureuses pour le dessinateur et des antithèses sans crudité de tons. Tout cela est rendu avec un soin et une conscience qui n'est pas celle du personnage représenté. C'est un petit chef-d'œuvre, sans aucune négligence de pinceau et sans recherche puérile des détails infinis, malgré le soin avec lequel chaque chose est travaillée et rendue. Autre merveille,